

Discours de Patrick TROCHON, maire délégué de Thorigné, à l'occasion de la cérémonie du 11 novembre 2021

Madame le Maire, Mesdames, Messieurs en vos grades, fonctions, et qualités,

Le devoir de mémoire est souvent arrangé, comme une formule facile ou un slogan ! Pour les élus de la République, dans ce domaine comme dans d'autres, un acte vaut mille discours. Ces actes seront aujourd'hui au nombre de quatre :

- Le nouvel emplacement du monument aux morts poursuit cette idée. Cela permettra des cérémonies plus sécurisées, mais aussi plus propices au recueillement et nous l'espérons plus efficient pédagogiquement pour nos élèves à la descente du bus scolaire.
- La seconde est l'œuvre de citoyens de la commune qui se sont faits historiens locaux (deux généalogistes : Chantal Nieul et Philippe Boinier avec une mise en forme de René Papot). Ils ont produit un travail remarquable en recensant tous les soldats des anciennes communes de Mougou et de Thorigné qui ont participé au conflit 14/18. Je vous invite à consulter cet énorme travail dans toutes les bibliothèques de la commune.
- En troisième lieu, l'héritage de Germain Henri Pairault. La vie a fait que sa petite fille, Jane Berry, n'a plus de famille. Elle nous a contactés pour nous confier les effets militaires de son grand père qui était surnommé le *Grand Germain*, mais aussi le *Germain Rouge*. Au-delà de deux croix de guerres et une médaille militaire dite *médaille des braves*, le reste des effets est modeste, mais ô combien touchant : un livret militaire, des lettres, un couteau et une montre à gousset qui fonctionne encore, comme si le cœur des braves ne s'arrêtait jamais. Nous avons ordonné le tout dans une vitrine qui va voyager dans nos bibliothèques et je l'espère pourra être utile à nos enseignants.
- Le dernier point est la réhabilitation de Théophile Simonnet. Théophile Simonnet est né à Thorigné le 19 février 1880. Sa mère Suzanne Simonnet, née Durand, avait 27 ans quand il est né, et son père Pierre Simonnet en avait 82. Il est souvent hasardeux voire dangereux de juger des faits en dehors de leur contexte

historique. Pierre Simonnet a donné un « nom », un toit et je n'en doute pas de l'amour au petit Théophile. À trois ans, il est orphelin de père. Le 22 juin 1889, Suzanne Durand Simonnet décède, le petit Théophile est orphelin dans sa dixième année. Il est seul... Seul, il est incorporé pour son service militaire avec la classe 1900, et à cette époque le service militaire était alors de trois ans. Il passe à la réserve militaire active le 1er novembre 1904, et puis, plus rien. Les hommes seuls ne font pas de bruit, mais l'histoire les rattrape. Théophile Simonnet est toujours seul quand il est mobilisé le 22 janvier 1915, il a alors 35 ans. Il traverse la guerre comme les autres, c'est-à-dire comme il peut. Cependant, pendant une permission, il épouse Berthe Mausion, le 7 janvier 1918, dans la mairie du 18ème arrondissement de Paris. Il arrivait que les choses se terminent ainsi entre un poilu et sa marraine de guerre. Le 18 avril 1918, dans le secteur avant de Rouvrel dans la Somme, le soldat de seconde classe Théophile Simonnet est tué à l'ennemi. Il avait 38 ans. Les aléas de la guerre ont fait que son acte de décès soit arrivé dans la commune voisine de Sainte Blandine. Il n'y avait personne pour s'inquiéter de cette absence, plus personne pour se souvenir et ...
« tu as été oublié Théophile. »

« Théophile, après avoir été injustement oublié, aujourd'hui tu n'es plus seul. Toi qui en as tant manqué, tu viens de retrouver une famille, celle de tes frères d'armes. Le Grand Germain et ses autres compagnons de misère vont t'entourer de leur fraternité, celle qui naît dans la boue des tranchées et sous l'épreuve du feu. Non Théophile, tu n'es plus seul, ces jeunes soldats sont venus te saluer et nous, nous sommes venus te réchauffer le cœur. Non Théophile, définitivement, tu n'es plus seul et tu peux maintenant reposer en paix. »

Patrick TROCHON
Maire délégué de Thorigné

